

Black Trombone Black Trumpet à Cagnes / Mer le 15 juillet 2012



Black trombone/Black trumpet, spectacle conçu par le trompettiste scatteur Alain Brunet était présenté pour sa 1^{ere} dans les Jardins de Renoir à Cagnes sur Mer le 15 juillet.

Ce spectacle présenté à le mérite d'une vraie originalité : c'est une fiction musicale qui associe texte et musique. Alain Brunet a imaginé que Miles Davis (1926-1991) et Serge Gainsbourg (1927-1991) s'étaient rencontrés dans le cours des années 60 et avaient échangé librement autour de quelques thèmes qui leurs sont chers : la musique de jazz bien sûr, la chanson, les femmes, le sexe, mais aussi la poésie à laquelle Serge Gainsbourg était particulièrement sensible.

Il en résulte un dialogue savoureux à défaut d'être vertueux qui est le fil conducteur du spectacle. Ce dialogue écrit par Alain Brunet et Jean-Marie Duprez est interprété en voix off par Duprez dans le rôle de Gainsbourg et par Michael Haggerty dans le rôle de Miles Davis.

Ce sextet interprète un certain nombre de chansons très connues de Gainsbourg et quelques thèmes immortalisés par Miles Davis comme Milestone ou Bye Bye Blackbird. Nulle nostalgie dans cette musique mais au contraire une volonté claire et je dois dire parfaitement réussie de donner une vie nouvelle aux chansons de Gainsbourg : elles sont chantées avec swing par le très talentueux Gabriel Anfosso et les solos improvisés des musiciens du quintet sur La Javanaise, le Poinçonneur des lilas, Baudelaire, Indifférente, Couleur café ou encore chez les Yéyé, les parfument au point qu'elles apparaissent neuves, parées de couleurs inconnues jusqu'alors.

Tous les musiciens participent avec une égale réussite à cette entreprise. Vincent Audigier au saxophone se montre un extraordinaire improvisateur au son détimbré et ô combien réjouissant. La virtuosité de Fred d'Oelsnitz au piano fait merveille tout comme le son très pur et le swing élégant de Jean-Pierre Almy à la contrebasse. Manhu Roche est impérial à la batterie et confirme s'il en était besoin qu'il est l'un des meilleurs batteurs français ; Gabriel Anfosso est parfait dans le rôle au demeurant pas facile de chanteur car la voix de Gainsbourg est dans toutes les oreilles. Eh bien il réussit à donner de nouvelles couleurs et un formidable swing aux chansons de Gainsbourg. Enfin Alain Brunet nous offre un son de bugle d'une grande beauté et montre à la trompette munie de la sourdine harmon qu'il est incroyablement marqué par le jeu de Miles Davis ; c'est ce que souligne aussi Philippe Carles dans le chapitre qu'il lui consacre au sein du dictionnaire encyclopédique des musiciens.

Au fond, on ne peut que se réjouir que Brunet qui avait signé un bel album jazzy en quartet consacré à Gainsbourg, le premier du genre il y a 20 ans chez Warner Music, renoue avec l'auteur de la Javanaise dans une fiction bien ficelée. Et finalement ce spectacle peut inspirer un regret : celui que ces deux monstres qui ont tant de points communs ne se soient jamais rencontrés.

Jean Claude Huby.

BLACK TROMBONE/BLACK TRUMPET
FESTIVAL PARFUM DE JAZZ/BUIS LES BARONNIES
Jeudi 13 août 2015

Félix Sportis pour JAZZ HOT



Le jeudi 13 août, comme chaque jour, connut les apéros jazz quotidiens à Buis en compagnie des habitués José Caparros (tp), Tony Russo (tp), les membres du Quintet de Baby Clavel et un invité surprise, Nicolas Folmer (tp).

Mais ce jeudi fut le premier des trois temps forts de cette édition. En effet, dans un souci plus didactique que pédagogique, avait été programmé, en soirée au Théâtre de la Palun par Alain Brunet et sa formation, un spectacle alléchant, *Jazz et Chanson française*. Bien qu'ayant déjà, pour des concerts, depuis longtemps travaillé sur l'œuvre de Gainsbourg et sur la musique de Miles Davis, dont il est un fervent, cette relation n'avait pas encore été réellement établie de façon aussi aboutie; ce fut donc la première de cette œuvre qu'il proposait. La représentation consista à illustrer musicalement, avec le renfort d'un sextet de jazz, le dialogue imaginaire en voix off de Miles Davis (Michael Haggerty) et de Serge Gainsbourg (Jean-Marie Duprez, également scénariste).

Ecrit par lui sous forme de conversation à bâtons rompus dans un langage fleuri, les ponts musicaux de cette fiction dessinaient les relations insidieusement tissées par la variété française et le jazz depuis son arrivée dans la musette des Afro-Américains de l'armée des Etats-Unis en 1917. Ces rapports, qui ont largement contribué à établir les canons d'une des branches de la forme populaire d'art qu'on nomme depuis Chanson française – définie par la qualité des textes et par la recherche dans la forme musicale –, n'avaient encore jamais été abordés ainsi. Sablon, Tranchant, Mireille, Trénet et le tout jeune Salvador furent les initiateurs de cette école dans l'entre-deux-guerres, relayés après 1945 par Ulmer, Aznavour et Roche, Prévert et Kosma, Crolla, Lemarque, Legrand... et Gainsbourg à ses débuts. Le choix de «Gainsbarre» et de Miles était judicieux; Gréco, Moreau... certes, comme leur appartenance à une même génération, mais aussi l'aspect qualitatif, tant par leur propre marginalité stylistique dans leur univers musicaux respectifs que par le ton subversif et en définitif très intimiste de leur expression, porteuse de la mode d'une période emblématique. Au cours de cette histoire, les musiciens eurent à donner, en respectant le ton et l'esprit, leur lecture de thèmes empruntés à la chanson française (Gainsbourg et Kosma) mais également au répertoire du jazz dans un contrepoint aussi littéraire que musical.

C'est ainsi que furent chantés* ou joués «Le poinçonneur des Lilas»* (Gainsbourg, 1958), «Ces petits riens»* (Gainsbourg, 1964), «Bye Bye Blackbird» (Ray Henderson, Mort Dixon, 1926), «Black Trombone» (Gainsbourg, 1962), «La Javanaise»* (Gainsbourg, 1963), «Milestone» (Miles Davis, 1958), «Juke Box/Claqueur de doigts»* (Gainsbourg, 1994), «Baudelaire/Le serpent qui danse»* (Gainsbourg, 1962), «Les feuilles mortes» (Joseph Kosma, Jacques Prévert, Johnny Mercer, 1945), «Couleur

Café»* (Gainsbourg, 1994), «Indifférente»* (Gainsbourg, 2002), «Chez les Yéyé» (Gainsbourg, 1963).

Furent ainsi explorées les correspondances esthétiques des deux mondes: exploitation illustrative des ressources rythmiques de la prosodie du langage poétique et des tempi musicaux de Gainsbourg transposés dans/par la stylistique nimbée de blues de la culture davisienne. Le dénominateur commun de cette expérience tenait à la tonalité picturale générale du tableau relevant du clair obscur propre à chacun de ces deux créateurs, par ailleurs artistes peintres confirmés, nourris d'un fauvisme à la serpe.

Brunet s'était entouré de musiciens sensibles à ces nuances. Le Niçois Gabriel Anfosso, accordéoniste et guitariste par ailleurs, tint le rôle du chanteur; il ne commit jamais l'erreur de vouloir imiter Gainsbourg. S'en tenant à la relecture contextuelle des chansons, il leur apporta une interprétation discrète qui les mit en perspective dans la fiction. Vincent Audigier (ts), au demeurant très modern, a toujours conservé un langage classique, hors de la modalité qui aurait cassé l'unité volontairement tonale du conte. Jean-Pierre Almy (b) a, par sa mise en place parfaite, été l'un des piliers du groupe. Manu Roche (dm) a été attentif à laisser la musique occuper son l'espace. Alain Brunet (tp, flh) a su rester un-musicien-dans-l'orchestre; il n'a jamais surjoué. Il a, par sa sonorité feutrée, apporté beaucoup de poésie dans la section mélodique. Dans cet ensemble, le pianiste Olivier Truchot a tenu un rôle de catalyseur essentiel: sa façon d'accompagner soutint, incita et stimula ses partenaires; ses commentaires et ses interventions pleines de finesse ont sollicité l'intelligence imaginative de l'auditoire.

Dans ce spectacle de plus d'une heure et demie, il y eut des moments très réussis: agencement, arrangement, interprétation. L'aspect jazzy fut présent dans toutes les chansons de Gainsbourg; le jazz fut rendu avec talent dans les thèmes traités en tant que tels: «Bye Bye Blackbird», «Milestone», «Les Feuilles mortes». L'introduction et le contrepoint avec «All Blues» (Miles Davis, 1959) sur «La Javanaise» étaient particulièrement pertinents, tout comme la citation de «Jitterbug Waltz» (Fats Waller, 1942) dans le solo de Truchot, simulant les correspondances des rythmes ternaires, au demeurant esthétiquement très différents, de la chanson populaire française et du jazz. Le final, aux accents R&B, façon «Watermelon Man» (Herbie Hancock, 1962), sur «Chez les Yéyé» (1963) fut une parfaite réussite tant dans l'esprit, par l'évolution du parcours musical de Miles avec l'arrivée de Herbie Hancock en 1963 ou par celui d'auteur compositeur de Gainsbourg, que dans la forme par l'évolution des courants musicaux nationaux à cette époque.

Car cette rencontre imaginée par Alain Brunet, aussi improbable dans la réalité que réussie dans sa fiction superbe, s'arrête à l'orée des années 1960: au moment où l'un et l'autre deviennent icônes de modes musicales internationalisées dans leur civilisation respective. Ce savant montage des mélodies, qui réussit à rendre crédible et perceptible l'authentique dialogue des cultures, a reçu un grand et justifié succès auprès du public. Debout, il a longuement applaudi avant un bis sur «La Javanaise» reprise en chœur par l'ensemble de la salle sous la conduite avisée de Gabriel Anfosso.

Félix Sportis pour JAZZ HOT

"Black Trombone / Black Trumpet" Parfum de Jazz 2015 *Jazz Rhône Alpes.com*



Un spectacle rare puisqu'il s'agit de sa quatrième représentation. **Alain Brunet** après avoir créé il y a longtemps un spectacle sur Miles et un autre sur Gainsbourg, après avoir étudié leurs biographies s'est étonné qu'avec de tels parcours, une unicité de lieu, Paris, et de temps, les 60's, leurs destins ne se soient jamais croisés. Il a donc imaginé cette rencontre et nous la narre par le menu. C'est réaliste quoique qu'imaginaire.

Alain Brunet commence par nous lire une courte présentation de ces deux destins, des points communs : la naissance à une année d'écart, chacun un disque nommé "You're under arrest", des parenthèses parisiennes, l'irrépressible besoin de créer et d'inventer, un amour en commun, "une Juliette belle comme un Greco qui a fait chavirer ces deux bêtes sauvages", le souci d'être toujours dans le coup et de ne jamais se laisser dépasser, décès en 1991...

C'est à **Gabriel Anfosso** que revient de débiter le set par un *Poinçonneur des Lilas* très personnel. Les chevaux sont très vite lâchés et les chorus fusent d'abord sous l'archet de **Jean-Pierre Almy** puis avec la trompette noire d'Alain Brunet, puis le sax de **Vincent Audigier** et enfin le piano d'**Olivier Truchot**. Au passage nous aurons aussi droit à quelques duos bien sentis avec un **Manhu Roche** bienveillant et débonnaire derrière sa batterie.

On comprend de suite qu'il va se passer quelque chose durant ce concert. Effectivement à la fin de la chanson un dialogue entre Miles Davis* et Serge Gainsbourg** se fait entendre, c'est réaliste en diable. Respect d'un côté, questionnement de l'autre.

On s'embarque sur *Ces petits riens* avec un Gabriel Anfosso qui transforme l'essai en adaptant la chanson à son style sans risquer l'imitation.

La mécanique est en place et se poursuivra tout au long du concert. Les dialogues imaginaires appellent des œuvres de l'un ou de l'autre : *Bye Bye Blackbird*, *Milestone*, *Autumn leaves* matinées de *Ascenseur pour l'échafaud* côté Davis. *Black trombone*, *La javanaise* introduite sur *All blues*, *Juke box*, *Le serpent qui danse* (Baudelaire), le thème de *L'eau à la bouche*, *Couleur café*, où la salle sera bien évidemment mise à contribution, *Indifférente* pour finir sur *Chez Les Yé-yé* côté Gainsbourg.

Un catalogue assez complet qui retrace avec gourmandise les œuvres de l'un ou de l'autre, les citations fusent de part et d'autre et démontrent que cette rencontre imaginaire aurait pu, aurait dû, se produire. Les musiciens se régaleront. Alain Brunet est comme à son habitude très à l'aise sur un répertoire "davisien" et excellemment bien soutenu, doublé, par le sax ténor de Vincent Audigier qui se lâchera à fond. Manhu Roche, dissimulé par les pupitres des soufflants n'est pas en reste et saura accompagner avec finesse l'ensemble et saura nous réserver quelques fulgurances dont il a le secret. Le tandem piano contrebasse fonctionne à merveille.

Le rappel se fera sur "La Javanaise" et Gabriel Anfosso conduira avec un malin plaisir la salle qui répondra sans se faire prier. Manhu Roche ira même à nous confier qu'il n'avait jamais joué avec un aussi grand big-band.

L'erreur historique du parallélisme des destins est ainsi réparée par cette fiction de qualité.

Autant dire que revoir ce spectacle a été un pur bonheur. Encore !
Pascal Derathé & photos Jazz-Rhône-Alpes.com

* : la voix de **Michael Haggerty** / ** : la voix de **Jean-Marie Duprez** également co-scénariste du spectacle

JAZZ**Black trombone black trumpet a réalisé un carton plein au jazz club**

→ Salle comble au jazz club ce vendredi soir et ambiance magique avec la venue de six musiciens de talent jouant une fiction d'Alain Brunet. Sous forme de spectacle, ils ont joué sans interruption pendant plus de deux heures. On percevait sans peine la complicité de cette bande de musiciens exceptionnels. Avec Alain Brunet qui prodiguait un son de bugle et de trompette singulier et rare, enraciné dans le jeu de Miles Davis et Vincent Audigier au saxophone s'amusant dans des impros de taille titillait les oreilles. Et la fougue d'Olivier Truchot au piano délivrait un swing d'enfer rejoint par Jean-Pierre Almy à la contrebasse qui plantait le grave de manière élégante. En contrepoint et aux baguettes Manhu Roche était inventif et enragé à la batterie. Quant à Gabriel Anfosso, il a relevé au chant cette gageure incroyable de chanter les chansons de Gainsbourg, donnant une empreinte si colorée et so swing au poinçonneur des lilas ou à la javanaise.

Black trombone/black trumpet à Vernoux en Vivarais « Le Dauphiné Libéré »



Black trombone/Black trumpet, spectacle conçu par le trompettiste Alain Brunet était présenté samedi 27 septembre à Vernoux-en-Vivarais dans la salle intercommunale Louis Nodon, à l'initiative de la communauté de communes du pays de Vernoux : Ce fut une belle réussite.

En premier lieu car cette salle de spectacle d'une belle qualité architecturale offre aux auditeurs un son superbe pour les musiques amplifiées ; la présidente de la communauté de communes, présente au spectacle aux côtés d'autres élus, peut s'enorgueillir de disposer d'un outil de belle facture pour le spectacle vivant et nous ne pouvons que nous en réjouir. Il convient de rappeler que Vernoux-en-Vivarais ne compte que 1800h et autour de 5000h pour la communauté de communes.

En second lieu car le spectacle présenté à le mérite d'une vraie originalité : c'est une fiction musicale qui associe texte et musique. Alain Brunet a imaginé que Miles Davis (1926-1991) et Serge Gainsbourg (1927-1991) s'étaient rencontrés dans le cours des années 60 et avaient échangé librement autour de quelques thèmes qui leurs sont chers : la musique de jazz bien sûr, la chanson, les femmes, le sexe, mais aussi la poésie à laquelle Serge Gainsbourg était particulièrement sensible.

Il en résulte un dialogue savoureux à défaut d'être vertueux qui est le fil conducteur du spectacle. Ce dialogue écrit par Alain Brunet et Jean-Marie Duprez est interprété en voix off par Duprez dans le rôle de Gainsbourg et par Michael Haggerty dans le rôle de Miles Davis.

Le sextet réuni par Alain Brunet comprend outre lui-même à la trompette, au bugle, au scat et au sifflet, Vincent Audigier au saxophone, Olivier Truchot au piano, Jean-Pierre Almy à la contrebasse et Mahnu Roche à la batterie et le chanteur Gabriel Anfosso.

Ils interprètent un certain nombre de chansons très connues de Gainsbourg et quelques thèmes immortalisés par Miles Davis comme Milestone ou Bye Bye Blackbird. Nulle nostalgie dans cette musique mais au contraire une volonté claire et je dois dire parfaitement réussie de donner une vie nouvelle aux chansons de Gainsbourg : elles sont chantées avec swing par le très talentueux Gabriel Anfosso et les solos improvisés des musiciens du quintet sur La Javanaise, le Poinçonneur des lilas, Baudelaire, Indifférente, Couleur café ou encore chez les Yéyé, les parfument au point qu'elles apparaissent neuves, parées de couleurs inconnues jusqu'alors.

Tous les musiciens participent avec une égale réussite à cette entreprise. Vincent Audigier au saxophone se montre un extraordinaire improvisateur au son détimbré et ô combien réjouissant. La virtuosité d'Olivier Truchot fait merveille tout comme le son très pur et le swing élégant de Jean-Pierre Almy à la contrebasse. Manhu Roche est impérial à la batterie et confirme s'il en était besoin qu'il est l'un des meilleurs batteurs français ; Gabriel Anfosso est parfait dans le rôle au demeurant pas facile de chanteur car la voix de Gainsbourg est dans toutes les oreilles. Eh bien il réussit à donner de nouvelles couleurs et un formidable swing aux chansons de Gainsbourg. Enfin Alain Brunet nous offre un son de bugle d'une grande beauté, des scat avec Gabriel Anfosso à couper le souffle, et montre à la trompette munie de la sourdine harmon qu'il est incroyablement marqué par le jeu de Miles Davis ; c'est ce que souligne aussi Philippe Carles dans le chapitre qu'il lui consacre au sein du dictionnaire encyclopédique des musiciens.

Au fond, on ne peut que se réjouir que Brunet qui avait signé un bel album jazzy en quartet consacré à Gainsbourg, le premier du genre il y a 20 ans chez Warner Music, renoue avec l'auteur de la Javanaise dans une fiction bien ficelée. Et finalement ce spectacle peut inspirer un regret : celui que ces deux monstres qui ont tant de points communs ne se soient jamais rencontrés.

Black Trombone / Black Trompette à Chabeuil



Une semaine marquée par Gainsbourg. J'ai revu en effet cette semaine l'admirable film "Gainsbourg, vie héroïque" de Joann Sfar, sorti en 2010.

Et ce soir j'assiste à une quasi première (une seconde, disons-le) d'une fiction musicale en un acte où Gainsbourg rencontre Miles.

Il n'y a pas de hasard nous expliquait récemment un autre trompettiste, Ibrahim Maalouf!

Un spectacle intelligent et bien conçu par **Alain Brunet** qui avait déjà produit un spectacle sur Miles Davis et un autre sur Gainsbourg. La fusion était prédestinée.

Il met en scène une évidence : ces deux parallèles auraient dû se rencontrer .

Ici, elles se touchent et échangent. On assiste à des dialogues savoureux entre ces deux monstres de la musique du XXème siècle (avec les voix "off" particulièrement bien choisies de **Jean-Marie Duprez** et **Michael Haggerty**).

On se plaît à chercher les points communs. Evidemment "une Juliette belle comme un Greco qui a fait chavirer ces deux bêtes sauvages". Mais aussi l'amour de la musique parfaite, la volonté farouche de rester "in", dans le coup, un titre homonyme *You're under arrest*, etc.

Chassé-croisé de personnes, chassé-croisé de musiques.

La *Javanaise* se fond avec *All Blues*, les *Feuilles mortes* avec *Ascenseur pour l'échafaud* et ça coule de source.

Les voix tiennent un rôle central dans ce spectacle, **Gabriel Anfosso** tient son rôle avec une belle personnalité, loin d'imiter le phrasé ou la scansion de Gainsbourg ou de ses interprètes il s'approprie et restitue les chansons avec son style et sa sensibilité. C'est juste et avec un joli swing.

Derrière le trio est "grand luxe" avec **Manhu Roche** aux baguettes, **Olivier Truchot** au piano et **Jean-Pierre Almy** à la contrebasse.

Les soufflants, **Alain Brunet** à la trompette et **Vincent Audigier** au sax ténor, et le chanteur s'appuient en toute sérénité sur ce bel équipage qui se paie la liberté de jolis "chorus à trois".

Le rappel se fera sur l'évidente *Javanaise* où le public est prié de chanter. La rythmique sur instruction d'Alain Brunet emballe le tempo mais on évite la sortie de route de Jazz dans le ravin.

Que ne se sont-ils pas rencontrés pour de vrai ces deux gaillards ? Regrets !

"Black trombone, black trumpet" à Vernoux-en-Vivarais



Miles et serge au rendez-vous !

C'est devant une salle pleine et avide d'assister à cette rencontre imaginaire entre Miles Davis et Serge Gainsbourg que s'est produit pour la troisième fois le Sextet d'**Alain Brunet**, dans son spectacle "Black trombone, Black trumpet".

Le sextet était composé de : Alain Brunet à la trompette et au bugle, **Gabriel Anfosso** à la voix, **Vincent Audigier** au saxophone ténor, **Olivier Truchot** au piano, **Jean-Pierre Almy** à la contrebasse et **Manhu Roche** à la batterie.

Notons l'incarnation convaincante de Miles Davis et Serge Gainsbourg par les voix off des comédiens **Jean-Marie Duprez** et **Michaël Haggerty**.

L'Espace Culturel Louis Nodon de Vernoux-en-Vivarais, en accueillant pour l'ouverture de sa saison 2014-2015 cette création originale en présence des édiles locaux, a offert au public une prestation singulière dans ce lieu récent dont la qualité mérite d'être soulignée.

Le croisement des univers de ces deux musiciens hors du commun dont les destins auraient pu être scellés par des similitudes étranges (voir biographies), nous aura notamment permis de savourer une version métissée de *All blues* et *La Javanaise*, une alternance brodée de *Bye Bye Blackbird* et de *Ces petits riens* ou encore de *Milestone* et *Couleur Café*,...

Un spectacle qui réunit dans une réjouissance émue autant les amoureux de Miles que ceux de Gainsbourg : Un rendez-vous inattendu jubilatoire.